

Raphaëlle Branche, « *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ?* ». *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, 2020, 511 p.

Ophélie Rillon

Citer cet article : Ophélie Rillon (2023), « Raphaëlle Branche, « *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ?* ». *Enquête sur un silence familial* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crrillon>

Mise en ligne : juin 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr06>

Sécialiste de la guerre d'Algérie et de ses mémoires, Raphaëlle Branche travaille depuis vingt ans sur les crimes de guerre (torture, viols), l'histoire par en bas des combattants et les violences coloniales¹. Avec son nouvel ouvrage *Papa qu'as-tu fais en Algérie ?*, elle propose une lecture intime de cette histoire. Si la guerre d'Algérie demeure la toile de fond, l'enquête s'oriente ici sur les familles de plus d'un million et demi de jeunes Français appelés à faire leur service militaire en Algérie entre 1954 et 1962. Elle vise à comprendre comment l'expérience de cette guerre, demeurée « sans nom » jusqu'à sa reconnaissance par l'État français en 1999, a été transmise ou tue à l'intérieur des familles. Car c'est avant tout sur les traces d'un silence familial que nous conduit l'autrice en montrant qu'il est moins le fait des appelés eux-mêmes que de leur environnement le plus proche et des structures sociales de l'époque.

Faire l'histoire d'un silence et de ses structures

Organisée en dix chapitres chronologiques, l'analyse embrasse sept décennies : de la naissance de ces hommes dans les années 1930 jusqu'aux années 2000 au cours desquelles la parole se libère sur la guerre d'Algérie. Celle-ci est le fruit d'une reconnaissance institutionnelle et d'une nouvelle dynamique tant historiographique que médiatique qui ouvrent la possibilité pour les anciens d'Algérie d'un retour sur soi. Les conditions sont d'autant plus réunies qu'ils atteignent l'âge de la retraite et des potentiels bilans de vie.

Dans une première partie consacrée à l'expérience de la guerre, l'autrice ouvre son récit (chapitre 1) sur l'enfance et la jeunesse de ces hommes « littéralement coincés entre deux guerres mondiales » (p. 27). L'ombre de la Première Guerre mondiale plane sur toutes les familles. Elle alimente les récits héroïques transmis par ou sur les grands-pères qui y ont pour beaucoup combattu. Enfants, ils ont directement vécu la Seconde Guerre mondiale qui, à l'inverse, symbolise la défaite de la patrie et des pères. Ils vivent l'exode, les bombardements, les

¹ Branche Raphaëlle (2001), *La torture et l'Armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Gallimard ; Branche Raphaëlle et Virgili Fabrice (dir.) (2011), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot ; Branche Raphaëlle (2018), *L'embuscade de Palestro. Algérie 1956*, Paris, La Découverte.



pénuries, les rationnements, l'absence des pères. À leur libération, ceux qui auront été fait prisonniers garderont le silence, n'ayant pas de faits glorieux à raconter. Plus généralement, le silence paternel relève d'une norme bien établie dans les relations familiales et forge l'autorité des pères : l'expression des émotions revient aux mères et, dans une certaine mesure, aux grands-parents. R. Branche pose ainsi le cadre de leur socialisation primaire (au sein de la famille) et secondaire (école, travail, etc.), avant leur service militaire et leur départ pour l'Algérie, qui deviendra l'expérience fondatrice de cette génération d'hommes et marquera la différence avec les femmes du même âge. Ce chapitre liminaire s'avère primordial pour comprendre ce qui peut être transmis ou non dans les familles, comment se structurent les silences et les récits autour de l'expérience guerrière.

Les chapitres suivants étudient le vécu de la guerre d'Algérie, ou plutôt ce qui s'en dit dans les correspondances des appelés avec leurs proches (parents et adelphe dans le chapitre 2 ; amoureuses et épouses dans le chapitre 3). Les possibilités de l'énonciation et les conditions de l'échange sont largement structurées par les rapports de genre et de génération. Aucune expérience n'est partagée avec les pères, sauf lorsqu'il s'agit de préparer l'avenir (travail, mariage) ou que la correspondance concerne la stratégie militaire. Les mères à l'inverse « tissent la famille » (p. 105) au travers des correspondances (donnant des nouvelles des unes et des autres, centralisant et redistribuant l'information). Elles jouent aussi leur rôle nourricier avec l'envoi des colis. Au sein de l'adelphe, les appelés conseillent et orientent les cadets et cadettes. Par-delà la guerre et la distance, la scène familiale continue ainsi à se jouer dans les lettres échangées : chacun connaît son rôle et l'endosse. Les fils en guerre se doivent de rassurer leurs proches. C'est dans d'autres cercles qu'ils se permettent parfois d'exprimer leurs désarrois, leurs hontes ou leurs peurs : aux amis de jeunesse, aux camarades communistes ou chrétiens, aux amoureuses, des récits plus intimes peuvent être confiés sur les violences de la guerre. R. Branche montre ainsi que ce n'est pas la censure qui explique le silence des appelés sur leurs expériences algériennes (sans guerre officielle pas de censure militaire !), mais l'autocensure qui règne dans les familles (chapitre 4). Dès 1955, la guerre est nommée dans les médias et la torture devient publique à partir de 1957. Elle est un thème central des journaux intimes d'appelés qui ne peuvent pour autant s'en ouvrir à leur famille. Dans de très belles pages, Branche montre combien le choc intime généré par les crimes de guerre est à la fois moral et politique. La comparaison effectuée par certains appelés avec la Seconde Guerre mondiale vécue enfant est saisissante : « Si les Français se comportent [en Algérie] comme des nazis, alors les fellaghas se rapprochent des résistants » (p. 199).

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur s'intéresse à la façon dont le silence a été entretenu dans les familles au retour des appelés. Au contraire d'autres conflits, la démobilisation n'est pas générale mais individualisée : elle correspond au temps du service militaire. Ce facteur est fondamental car il enferme dans les familles les possibilités ou non du récit. D'autant que l'État français impose le silence politique avec le décret d'amnistie qui accompagne les accords de cessez-le-feu de 1962 : l'impunité est garantie pour les crimes commis pendant la guerre d'Algérie et avec elle, injonction est faite à se taire et à oublier. S'écartant des correspondances étudiées dans la partie précédente, Branche mobilise ici des entretiens (individuels et familiaux), des questionnaires et des archives publiques (d'hôpitaux notamment). Elle montre qu'avec le retour s'élabore de nouveaux silences familiaux visant à effacer la différence de l'expérience et à renouer avec la « normalité » (chapitre 5). Pour les appelés, l'horizon du retour est double : trouver un métier et se marier ; devenir un homme adulte donc. Il est frappant de voir qu'au pacte de vérité tissé avec les amoureuses et fiancées pendant la guerre, succède un pacte de silence et d'oubli dans le mariage et la vie conjugale. Pour se projeter dans l'avenir et construire une famille, les « couples de papiers » (p. 238) se doivent d'effacer le passé récent de la guerre. La famille, celle où ils ont grandi comme celle qu'ils ont choisie, demeure le lieu du silence. Mais cette guerre que l'on cherche à cacher sous le tapis n'en continue pas moins à marquer les corps et les esprits, et ressurgit parfois avec fracas dans le quotidien familial (chapitres 6, 7 et 8). Émotions violentes, suicide, alcoolisme, séparations, bifurcations professionnelles sont autant de traces de l'empreinte guerrière délicates à interpréter. Elles invitent la discipline historique au dialogue avec la psychanalyse pour explorer les traumatismes et la vie affective dans le sillage des travaux d'histoire des sensibilités².

La dernière partie de l'ouvrage consacrée aux héritages explore plus précisément ce que les anciens d'Algérie ont transmis à leurs enfants et aux générations plus jeunes : leurs cadets nés après la Seconde Guerre

² À l'instar de la revue *Sensibilités* et des recherches de Mazurel Hervé (2021), *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs et métamorphoses de la vie affective*, Paris, La Découverte.

mondiale. L'accent est ici mis sur le contexte qui permet ou non l'énonciation des récits et les profondes mutations sociopolitiques de la société française, des années 1960 à 2000 (chapitre 9). L'intégration de la guerre d'Algérie dans les programmes scolaires (1983), la multiplication des films et d'ouvrages historiques sur le sujet (années 1990), l'émergence du thème de la victime (années 2000) sont certains des éléments analysés par l'autrice qui contribuent à libérer la parole sur la guerre d'Algérie dans la société française. R. Branche montre cependant que cette prise de conscience sociétale et politique ne s'accompagne pas automatiquement d'une libération de la parole familiale. Les récits intrafamiliaux demeurent timides et sélectifs. Plus que des mots, les anciens appelés transmettent des émotions, des sensations, des valeurs et des (dé)goûts à leurs enfants. Le tabou demeure la forme majeure de la transmission dans les familles, même si on retrouve encore une fois une transmission plus aisée avec les petits-enfants. L'ouvrage se clôt ainsi sur un dernier chapitre qui interroge « la capacité des générations à communiquer entre elles » (p. 416). Opérant un retour réflexif original sur sa propre enquête, R. Branche explore comment elle a pu être utilisée par certains pères pour transmettre à leurs proches ce qu'ils avaient gardé au plus profond d'eux-mêmes jusque-là. Tout au long du livre, et dans un exercice d'équilibre délicat, l'autrice s'attèle ainsi à articuler les histoires individuelles au contexte historique afin de saisir comment se façonne un silence collectif. Pour ce faire, les familles forment un point d'entrée particulièrement stimulant.

Du personnel au collectif : les mutations familiales dans la société française

Cet ouvrage s'inscrit dans une nouvelle dynamique historiographique qui, depuis une dizaine d'années, invite à saisir les effets intimes des événements historiques et la façon dont s'articule l'individuel et le collectif, le privé et le public. L'étude des liens affectifs (familiaux, conjugaux, filiaux, amicaux) s'avère une entrée particulièrement féconde pour explorer le choc des expériences violentes, notamment guerrières et génocidaires, sur la société et les vies qui la composent³. Dans ce sillage, R. Branche oriente la focale sur les familles conçues comme « un chaînon essentiel » (p. 8) entre les individus et la société française, un espace relationnel de socialisation où se transmettent les valeurs et les récits. Elle s'intéresse plus particulièrement à ce qu'elle nomme les « deux familles » des appelés : celle de leur enfance (parents etadelphie) ; celle qu'ils ont construite à leur retour d'Algérie en se mariant (épouse et enfants) afin de saisir comment les récits de guerre évoluent selon les reconfigurations familiales et historiques. Ces récits sont autant envisagés comme des « révélateurs » que des « opérateurs » de famille (p. 17) : ils informent sur les règles de fonctionnement des familles en même temps qu'ils façonnent les relations entre proches.

L'une des grandes qualités de l'ouvrage est d'avoir réussi à ressembler un nombre impressionnant de matériaux de nature très variée. Aux archives institutionnelles des hôpitaux psychiatriques ou de l'association pour l'autobiographie (APA), R. Branche combine les productions audiovisuelles des années 1990 et surtout la vaste diversité des « archives de soi » dont on sait combien leur collecte mérite de s'armer de patience et de persévérance. Photographies privées, correspondances familiales, journaux intimes, agendas, dessins et poèmes permettent ainsi d'approcher sur le vif l'ordinaire des récits familiaux et les tiraillements intérieurs des appelés. En historienne du temps présent, l'autrice a également conduit de nombreux entretiens biographiques et familiaux ; ces derniers permettant de déployer une ethnographie fine des relations intrafamiliales et transgénérationnelles. Son étude s'appuie enfin sur une vaste enquête par questionnaires, démarche relativement rare en histoire, diffusée auprès des appelés et des membres de leur famille. Dans cet ouvrage volumineux, R. Branche prend le temps de citer abondamment les sources mobilisées et de raconter des fragments de vie, donnant ainsi chair à l'analyse microhistorienne. Les développements théoriques sont rares et elle fait le choix de nous plonger dans les variations de l'histoire intime des familles françaises.

Par-delà la guerre d'Algérie et ses silences, c'est bien une histoire des transformations familiales dans la France contemporaine que propose ici Raphaëlle Branche. Tout en poursuivant sa réflexion sur les masculinités en guerre, l'autrice s'éloigne des zones de combats et nous plonge dans le quotidien familial, afin de mettre en

³ Fouchard Dominique (2013), *Le Poids de la guerre. Les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes ; Baraduc Violaine (2014), « Tuer au cœur de la famille. Les femmes en relais », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 122, p. 63-74. Voir aussi le récent bilan historiographique : Guidi Pierre et Rillon Ophélie (2021), « Penser les violences politiques au prisme de l'intime », *20 et 21. Revue d'histoire*, 151(3), p. 3-19.

lumière les différentes façons d'être un homme (être fils, frère, époux, père) au fil des générations. Si l'on sait que la guerre forge autant qu'elle déstabilise les masculinités, les mutations du genre sont observées ici à l'aune des profonds changements qui ont affecté les normes familiales et conjugales au lendemain de la deuxième guerre mondiale. L'altération du modèle du *paterfamilias*, les luttes féministes des années 1960-1970, la redéfinition des relations entre parents et enfants, sont autant d'éléments qui permettent de saisir « les métamorphoses familiales des silences » (p. 461), que ces silences concernent l'expérience de la guerre d'Algérie ou d'autres formes de violences vécues. À bien des égards, ce livre important et d'une grande rigueur fournira ainsi des pistes de réflexion stimulantes pour des lecteurs et lectrices enquêtant sur des histoires collectives autant douloureuses qu'enfouies.

Ophélie Rillon
CNRS-IMAF(France)

Bibliographie

- BARADUC Violaine (2014), « Tuer au cœur de la famille. Les femmes en relais », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 122, p. 63-74.
- BRANCHE Raphaëlle (2001), *La torture et l'Armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Gallimard.
- BRANCHE Raphaëlle (2018), *L'embuscade de Palestro. Algérie 1956*, Paris, La Découverte.
- BRANCHE Raphaëlle et VIRGILI Fabrice (dir.) (2011), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot.
- FOUCHARD Dominique (2013), *Le Poids de la guerre. Les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- GUIDI Pierre et RILLON Ophélie (2021), « Penser les violences politiques au prisme de l'intime », *20 & 21. Revue d'histoire*, 151(3), p. 3-19.
- MAZUREL Hervé (2021), *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs et métamorphoses de la vie affective*, Paris, La Découverte.